

Vie des arts

Jacques Callot. Memento portable

Suzanne Jacob

Volume 46, numéro 185, hiver 2001–2002

URI : id.erudit.org/iderudit/52936ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jacob, S. (2001). Jacques Callot. Memento portable. *Vie des arts*, 46(185), 44–45.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

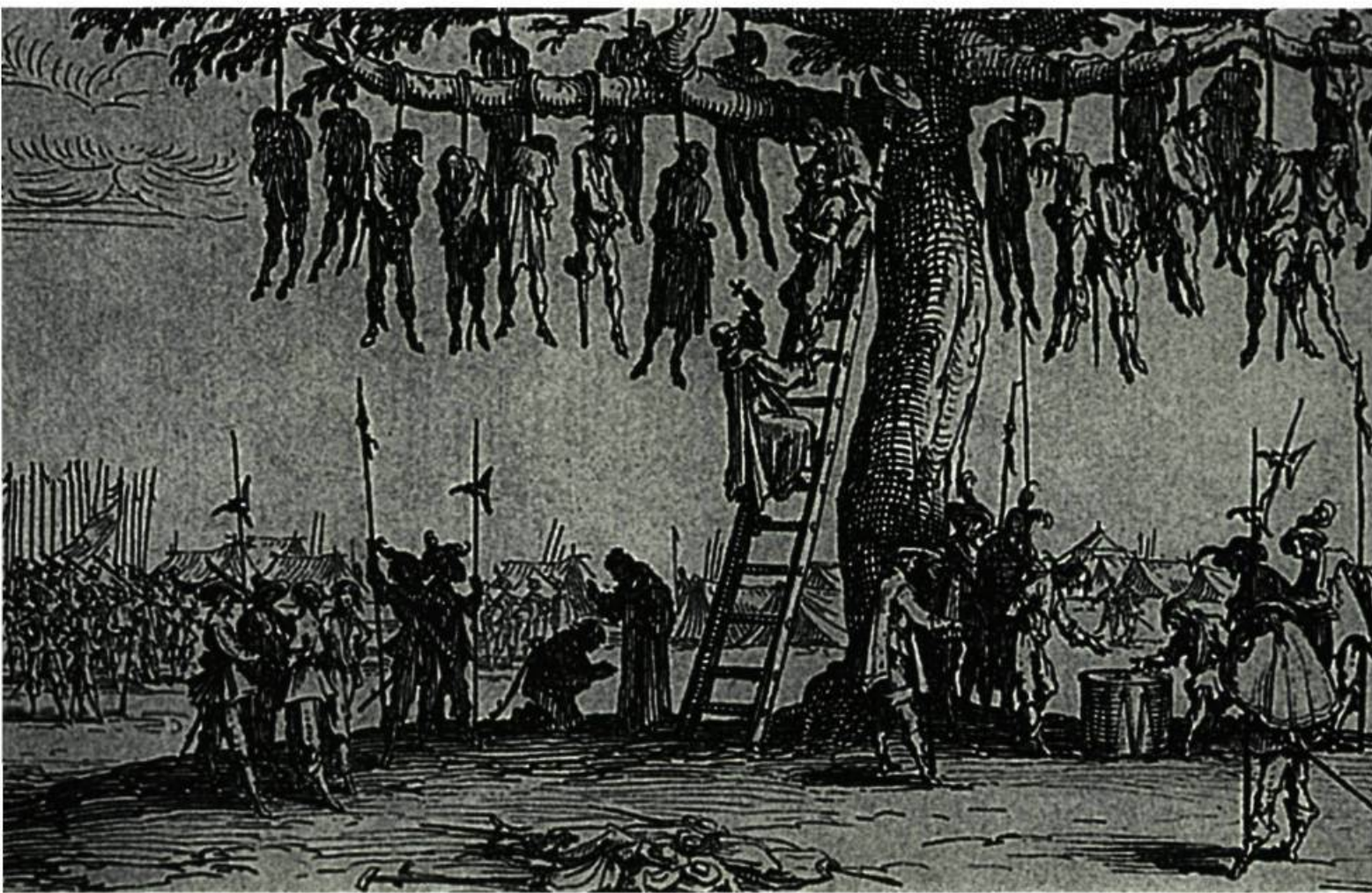


Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

JACQUES CALLOT

Mémento portable



Jacques Callot (1592-1635)
LA PENDAISON (détail)
Eau-forte

81 x 186 cm
Hanover (New Hampshire),
Hood Museum of Art at Dartmouth College
Don de Adolph Weil, Jr., Class of 1935

De la salle où on pénètre pour voir les gravures de Jacques Callot, on n'entend plus rien. On est soudain coupé des souffles, des soupirs, du glissement de la boue sous les sabots des boucs, de tous ces sons qui nous poursuivaient depuis qu'on avait traversé Piranèse. Rien non plus des ahans basculant dans les linges, rien du ricanement lointain, rien des heurts se hissant jusqu'aux trous des bouches vides, depuis qu'on avait quitté Goya. Rien du crissement de nos propres vertèbres coincées dans les horlogeries de Chapman. Quand on entre chez Callot après être passé chez les trois autres, on n'entend plus rien, tout reprend sa place: le monde n'a jamais débordé sur nous, ni cette glaise mauvaise de la terre romaine, ni les haleines acides des hameaux espagnols: c'était un mauvais rêve. Nous revoici en sécurité, *Very Important Person (V.I.P.)* en attente des petits fours et de l'embarquement. Comme si rien ne s'était passé. Après, avant, pendant? On ne sait pas. On ne sait plus qui précède l'autre et où. La sécheresse des ciels de Rome où le néant grince, hanté par David Réouveni, les dents qui nous sont tombées dans la main, les bribes de poèmes qui nous frappaient le front, plus rien. C'est fini. Plus de grimaces, ni de démente. C'est un règne familier: Dieu est dessus, l'Enfer est dessous, solide, Callot.

Ce n'est qu'après un certain temps de calme sans soulagement qu'on se met à entendre la pointe. C'est qu'on ne voit rien ici, même muni d'une loupe, rien, c'est-à-dire rien de ce qu'on ignore. Si rien n'échappe au témoin, donc, à nous non plus, ça n'échappe pas. Et pourtant, la pointe s'obstine et finit par produire un travail qui correspondrait à celui de devenir sourd pour échapper au rugissement d'un règne. On se collerait aux gravures et on finirait par entendre que la surface sur laquelle la pointe travaille est son propre tympan, cette toute petite membrane sur laquelle le monde entier tambourine. C'est sur elle que la pointe travaille comme s'il s'agissait de couvrir les cris qui, autrement jailliraient des deux côtés. On s'entend: il y a les cris intérieurs qui répondent aux cris extérieurs et vice versa. Il faut inventer un système qui couvre les deux origines de la voix. Ça impose une telle minutie qu'on atteint l'avarice concentrationnaire à fuir sous le regard muet des icônes qui escortent la sortie de cette salle.

Nous errons comme du vent entre les buildings du centre-ville, mais les petits rectangles aplatis de Callot, qui tiennent quasiment dans la main comme des anti sèches, restent collés dans nos rétines. L'un de nous dit qu'il s'agit peut-être de la première version des micro-films. Il dit qu'on croirait un format clandestin. Que c'est peut-être un memento portable. Que c'est peut-être aussi, si on met les rectangles bout à bout, une pellicule d'un cinéma muet dont on aurait perdu le projecteur. Nous tombons en arrêt devant un chicot févier dégarni où pendent de maigres gousses noires. Nous frissonnons. Nous nous hâtons de rentrer pour ne pas rater le prochain *bulletin de guerre*. □

Suzanne Jacob

Visite du 21 octobre 2001 au Musée des beaux-arts de Montréal

(David Réouveni, ou Rubeni selon le roman de Max Brod, *Reubeni fürst der Juden*, paru en français sous le titre *Rubeni Prince des Juifs*, aux Éditions Chariot, collection Les 5 continents, dirigée par Philippe Soupault, 1947, figure mystérieuse qui se présente en 1524 au pape Clément VII comme ambassadeur du royaume juif des Tribus perdues (Histoire universelle des Juifs, Atlas Hachette)